

UN GYMNASIOPHILE INCONTESTABLE :

# PIERRE DE COUBERTIN

RENOVATEUR

## DES JEUX OLYMPIQUES

par Pierre MARIE



LES grandes manifestations sportives mondiales qui ont eu lieu à Helsinki, durant l'été 1952, revêtirent un tel ampleur, donnèrent lieu à des luttes si émouvantes, permirent d'enregistrer tant de résultats étonnants, tant de records battus qu'il n'est pas inutile d'y revenir.

Les rites ont été scrupuleusement respectés par les organisateurs finlandais. Et par un relais monstre de 1.500 coureurs à pied, le feu sacré qui doit brûler en haut du mât olympique, pendant toute la durée des jeux, fut apporté de Grèce dans la capitale nordique. Le dernier « relayeur » était l'ancien champion finlandais Nurmi — neuf fois vainqueur aux J.O. A son entrée en piste il fut follement acclamé par les concurrents, ses cadets, qui pourraient être ses fils.

A propos de ces jeux, j'ai lu dans un hebdomadaire consacré aux arts, un éreintement complet du sport. En matière de conclusion, l'auteur demande la suppression des stades. Pas moins ! Comme paradoxe, on ne fait pas mieux, sinon pour démontrer son ignorance, sa méconnaissance du sujet traité.

Car ce confrère antisportif confond le Tour de France cycliste — épreuve, ou plutôt foire déambulante, purement commerciale — avec les Jeux olympiques qui, aussi bien dans l'antiquité que de nos jours sont empreints d'un haut idéalisme. Ce qui ne veut pas dire, évidemment, que jamais leur pureté ne fut tachée. Comme toute œuvre humaine, celle-ci est parfois victime des erreurs et des appétits des individus. C'était vrai du temps d'Athènes et de Sparte, ce l'est encore à présent.

Il n'empêche que les jeux olympiques, disputés tous les quatre ans, connurent un immense succès. Ils furent célébrés par les poètes et les philosophes, et Platon, dit-on, y participa dans sa jeunesse. Ils n'étaient pas seulement la confrontation musculaire des athlètes hellènes. Des concours artistiques y étaient incorporés. Et, fait à signaler, ils constituaient une manifestation pacifique. C'était, en effet, une trêve des armes, car il était interdit de se battre durant la durée des jeux.

✱

C'est un Français, Pierre de Coubertin, épris de civilisation grecque et fort au courant des mœurs sportives des universités anglaises et américaines qui, après avoir agi par la plume et la parole pour diffuser l'exercice physique en France, eut l'idée de rénover les J.O., lesquels n'étaient plus célébrés depuis près de 1.800 ans.

Idee hardie, audacieuse et qui semblait vouée à l'échec, en raison de l'indifférence de tant de gouvernements des vieux mondes et de l'implantation, si récente, du sport en Europe continentale. Mais avec une ténacité remarquable, de Coubertin sut intéresser à l'olympisme rénové, nombre de personnages consulaires tel Jules Simon, Théodore Roosevelt qui fut, par la suite, le premier président de ce nom, des Etats-Unis (il était l'oncle de F. Roosevelt qui mourut durant la dernière guerre).

Aussi, peu à peu, les conceptions de notre compatriote firent leur chemin, s'imposèrent, abattirent les obstacles. Et en 1896, les premiers jeux olympiques modernes eurent lieu

à Athènes, dans le stade antique réparé et que des fouilles avaient fait ressurgir de terre.

Depuis, tous les quatre ans, les jeux se disputent, sauf pendant les guerres, évidemment. Et l'esprit olympique de jadis est tellement respecté que le Japon, à qui les J.O. de 1940 avaient été attribués, se vit retirer cette organisation, en raison de son agression contre la Chine.

✱

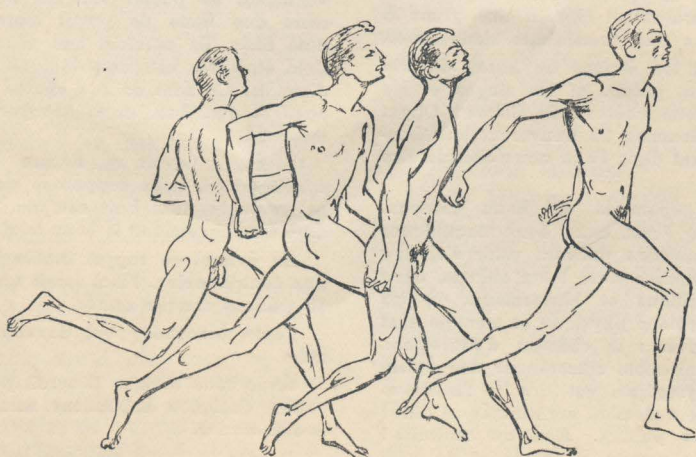
De Coubertin ne fut pas seulement le « créateur » d'une grande idée sportive. Laquelle déjà, suffirait à assurer sa gloire, à sauver son nom de l'oubli. Et c'est avec une grande tristesse que j'ai constaté combien la presse française ignorait ou méconnaissait notre compatriote.

A côté de nombreux articles, livres, conférences, brochures sur l'entraînement corporel et l'olympisme, le père des J.O. modernes a consacré une œuvre importante à l'histoire universelle, à l'astronomie, à l'éducation, à la sociologie.

Avec Albert Thomas, si ouvert également à l'activité musculaire (ainsi qu'il me l'a dit à plusieurs reprises, au B.I.T., rue de Laborde) Coubertin fut une des plus belles intelligences, un des réalisateurs les plus efficaces qu'il m'ait été donné de rencontrer. Dans nos entretiens à Lausanne, où il vivait dans une laborieuse retraite, dans la correspondance qu'il m'adressa jusqu'à sa mort, j'ai pu connaître l'ampleur et la profondeur de sa pensée, profiter de son enseignement.

Dès 1924, il marquait les fissures se produisant en Europe pourtant toute rayonnante encore. Il écrivait alors : **La principale (fissure) provenait d'un abaissement progressif de la valeur de l'individu par la spécialisation grandissante. Phénomène très lent, très secret dont bien peu s'avisèrent et parmi ceux-là, certains constatèrent le fait sans en apercevoir la portée.** » Par ailleurs, « Les hautes classes d'Europe se corrompirent avec une promptitude édifiante, ce qui les conduisit à gémir de la démoralisation populaire. » « Les petites mandanités engendrent volontiers de grandes conséquences. C'est le cas notamment quand la parade continue de s'ériger en obligation sociale. Rien ne provoque plus sûrement au vice et au mensonge. »

Autre constatation : « Aucun gouvernement n'est aujourd'hui entièrement libre de ses actes. Des internationales se sont formées qui les ligotent de plus en plus fortement. Ces internationales sont violemment opposées les unes aux autres car elles reposent d'aplomb sur la lutte des classes. Leurs dirigeants sont presque tous des sans-patrie au sens réel du mot et les ploutocrates, encore plus que les prolétaires,



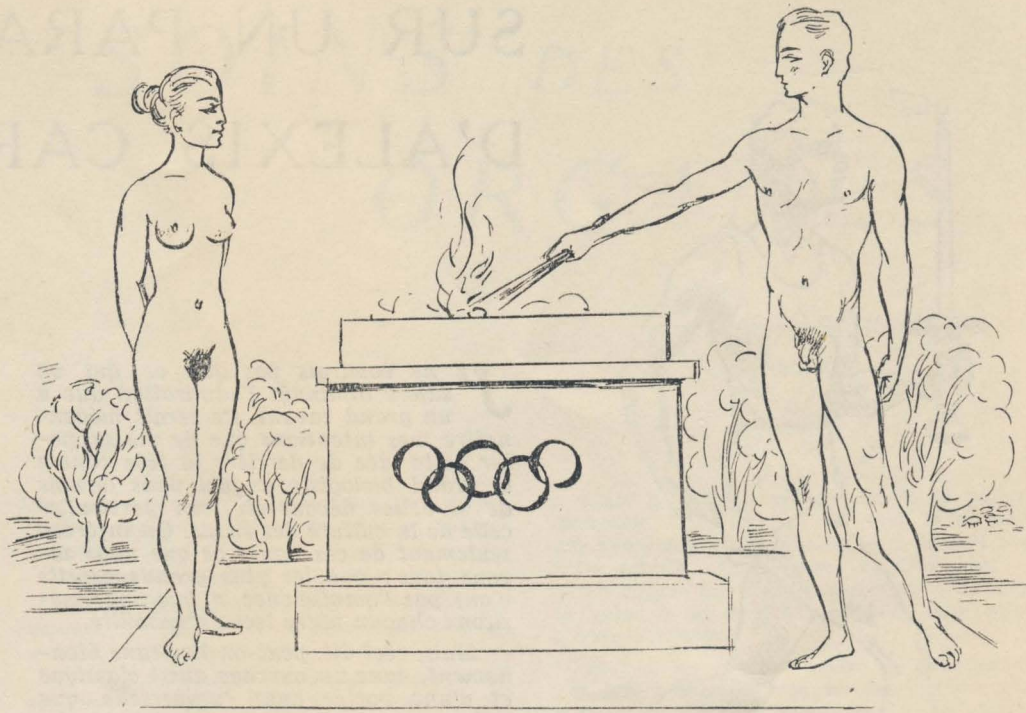
tant ils se montrent incapables de subordonner leurs intérêts de classe au bien général. Entre ces deux catégories extrêmes se trouvent les masses profondes qui vont de l'ouvrier attaché à son travail et l'aimant, au possesseur d'une de ces fortunes moyennes qui assurent la sécurité et même le bien-être, sans permettre pourtant ce gaspillage fantaisiste insolent et stupide qui devient de plus en plus la manière de dépenser des gens trop riches. »

L'auteur de « Où va l'Europe? » continue ainsi : « Le bien-être du grand nombre élève la moralité générale. Le luxe du petit nombre tend au contraire à l'abaisser... Une société qui compterait une poignée de milliardaires et des milliers de travailleurs sans ressources s'affirmerait probablement comme la plus vile et la plus rabaissée qui puisse être. »

« Et, indique P. de Coubertin, il est assez probable que plus tard on trouvera très surprenante la liberté laissée actuellement aux citoyens plus intelligents, plus actifs ou plus favorisés par la chance d'accumuler autant de richesses qu'ils réussissent à en capter... » « La limitation légale des fortunes privées, seule manière d'en finir avec la lèpre ploutocratique qui ronge les assises des Etats européens ne suffirait pas toutefois à assurer un avenir de paix sociale, car tout n'est point affaire de législation parmi les hommes et la loi sans les mœurs ne vaut. Il faut encore avoir raison du préjugé millénaire qui place le travail manuel dans une situation constamment humiliée par rapport à l'intelligence et à la culture. »

\*\*\*

Enfin, étudiant le rôle et l'influence de la pédagogie européenne, de Coubertin écrivait : « Elle a produit de l'inintelligence individuelle



et enfin de l'incompréhension sociale. En un mot, elle a fait faillite, car ce n'est pas la mission d'une pédagogie de se borner à enregistrer une quantité de progrès matériels tels que la photographie en couleurs, le cinéma, la télégraphie sans fil, etc., progrès qui facilitent et embellissent la vie, mais qui ne constituent quand même que les accessoires de l'humanité dans sa marche en avant. Une pédagogie digne de ce nom se reconnaît à ce qu'elle répand la clarté sur les ensembles, chasse les préjugés, unit les cœurs. Jadis, en Europe, les éducateurs tendaient à cela, mais ils ne se sont pas avisés à temps que, les circonstances ayant changées, il leur eut fallu changer aussi leurs méthodes. »

Les lignes ci-dessus ont été écrites il y a plus de 30 ans. Qui pourrait prétendre que le rénovateur des J.O. n'a pas vu au delà de son époque, n'a pas perçu, avant les autres, le cheminement de l'Europe vers un déclin de plus en plus accusé et dont, à présent, nous commençons seulement à mesurer les effets et la situation tragique.

\*\*\*

Après cette esquisse — incomplète — de l'œuvre d'un grand Français, ignorée de la plupart de ses compatriotes, et dont j'ai voulu souligner les traits les plus marquants, revenons aux J.O. d'Helsinki dont j'ai dit l'ampleur et le magnifique succès.

En présence des résultats obtenus, la question se pose de savoir si le champion — pour arriver à cette quasi perfection athlétique — peut tout en soignant sa « forme » exercer un métier capable de le nourrir.

Question sociale, encore qu'elle reste cantonnée au cas de quelques centaines d'individus pour l'univers. Mais question d'importance quand on connaît les fautes et les erreurs commises au nom du sport — que Coubertin a dénoncées et combattues, d'ailleurs — et nous ayant valu un certain nombre de déchets, de ratés ou de scandales.

Pour arriver à cet « état de grâce olympique », pour avoir une chance de faire monter, au mâit du stade, les couleurs de son pays, il est indispensable de consacrer à l'entraînement trois ou quatre heures par jour, ce qui est à peu près incompatible avec la pratique d'une profession.

Il faut donc « reconsidérer » la question. La solution la meilleure est, je pense, d'utiliser ces « as » (dont le monde doit rester restreint) comme moniteurs d'éducation physique, d'initiation sportive. Ainsi, tout en ayant la possibilité de s'entraîner en vue des grandes compétitions ils feront œuvre utile en servant de « démonstrateurs » en débrouillant musculairement leurs cadets.

Cela vaudra mieux que de se muer en cafetier comme nombre d'anciens boxeurs ou footballeurs. Il faut éviter à tout prix que les champions de la veille deviennent des inutiles, des déclassés. Tandis qu'au contraire, ils peuvent faire œuvre utile.

\*\*\*

Si l'on examine les résultats enregistrés à Helsinki, on doit conclure qu'ils ont été favorables aux Français. Ils auraient pu être plus médiocres. Deux rameurs, un cavalier, un escrimeur, quelques nageurs se sont distingués particulièrement. En athlétisme, sport de base et pièce maîtresse des jeux, les meilleurs de nos représentants ont été des Nord-Africains. Cette race reste encore sobre et frugale, ceci explique cela.

Car, le problème majeur est là — je l'ai déjà souligné ici — la France est saturée d'alcool (de nombreux rapports médicaux l'attestent). Il en résulte un empoisonnement permanent du pays, allant s'accroissant, sapant la valeur, la vigueur, la résistance de notre race. Et, sauf exception confirmant la règle, nos nationaux font souvent assez médiocre figure en face des « cracks » étrangers d'une vitalité supérieure et possesseurs de techniques d'entraînement, d'alimentation et d'hygiène que trop souvent ici nous méprisons ou négligeons.

